

très proche où le jeune, qui jusqu'alors s'est contenté du lait maternel, voudra lui aussi prendre sa part des Poissons distribués à ses aînées.

Aujourd'hui, 27 novembre, notre élève a plus de 6 mois; sa grosseur est plus du tiers de celle de sa mère; sa tête qui, les premières semaines de sa naissance, était ronde, s'est sensiblement allongée. L'accroissement est à peu près le même que chez les jeunes Chiens; sa démarche surtout s'est modifiée: il ne fait plus, comme aux premiers jours, de ces sauts qui lui donnaient les apparences d'un Crapaud et le rendaient si comique.

Sa santé est excellente et nous sommes en droit d'espérer qu'il comptera longtemps parmi les hôtes de notre Ménagerie.

SUR LA PRÉSENCE DE LA GAZELLA ISABELLA GR.
DANS LE SUD-EST ALGÉRIEN,

PAR E. DE POUSARGUES.

Depuis les récents voyages d'exploration de Sir Edm. Loder⁽¹⁾, de M. A. E. Pease⁽²⁾ et de M. J. S. Whitaker⁽³⁾ et les derniers travaux de MM. Ph. L. Scatler et O. Thomas⁽⁴⁾, l'étude si longtemps obscure des Gazelles de Barbarie et de leur habitat réciproque a été singulièrement élucidée. Abstraction faite ici de la *Gazella rufina* Thos. dont l'origine algérienne n'est pas prouvée, nous savons maintenant, tout au moins pour le Sud-Est algérien et le Sud de la Tunisie, que la *Gazella Cuvieri* Og., Gazelle des montagnes, *Edmi* des Arabes, ne se rencontre qu'à une certaine altitude, dans la chaîne de l'Aurès et les contreforts méridionaux de l'Atlas tunisien; que la *Gazella leptoceros* F. Cuv., Gazelle des sables, *Rim* des Arabes, ne fréquente que les régions exclusivement sableuses du Sahara et ne dépasse pas vers le Nord le 33° degré de latitude; enfin, que, dans les plaines semi-désertiques et caillouteuses qui forment comme une zone de transition entre les montagnes et le désert saharien, vit la Gazelle des plaines ou Gazelle commune, *Gazella dorcas* L., *Rezal* des Arabes, dont l'aire d'habitat empiète un peu, au Nord, sur la *G. Cuvieri* Og., et au Sud, sur celle de la *G. leptoceros* F. Cuv. Telles sont les conclusions très nettes qu'ont formulées les explorateurs et auteurs précités, et, après leurs remarquables travaux, on pouvait bien croire close la liste des Gazelles d'Algérie. Cependant j'ai découvert récemment des preuves incontestables de la présence d'une quatrième espèce dans le Sud-Est algérien.

(1) *Proc. Zool. Soc. London*, p. 473, 1894.

(2) *Ibid.*, p. 813, 1896, et p. 593, 1899.

(3) *Ibid.*, p. 816, 1896.

(4) *Book of Antelopes*, vol. III, *passim*, 1897-1898.

Au commencement de cette année, je fis un assez long séjour à Biskra, et j'eus l'occasion d'assister à l'arrivée de plusieurs caravanes venant soit des montagnes du Nord-Est, et en particulier de l'Ahmar-Kadou, soit des déserts du Sud (Ouargla, Oued-Souf, Tougourt). Pendant la saison hivernale, toutes ces caravanes apportent sur le marché de Biskra de nombreux massacres de Gazelles très recherchés des touristes; je pus ainsi, en peu de temps, me procurer de beaux spécimens bien typiques des trois Gazelles signalées. Mais, en fouillant un jour dans un amoncellement de cornes de *G. dorcas* L., je ne fus pas peu surpris de trouver un massacre de mâle adulte d'une forme toute spéciale et ne se rapportant à aucune des espèces signalées en Algérie. Quelque temps après, j'eus la bonne fortune de mettre la main sur un second massacre mâle adulte de la même espèce, également perdu dans un lot de cornes de *G. dorcas*. Ces cornes sont recourbées en arrière et très peu comprimées latéralement; elles divergent très régulièrement jusqu'à la courbure à angle droit de leur pointe en crochet dirigée en dedans et en haut; les anneaux sont relativement peu nombreux, mais forts, bien espacés et à peu près équidistants de la base au sommet. Tous ces caractères, bien différents de ceux que présente la *G. dorcas* L., répondent au contraire très exactement à la description des cornes de la *Gazella isabella* Gr. de MM. Ph. L. Selater et O. Thomas, et surtout aux excellentes figures que M. Blandford ⁽¹⁾ a publiées sous une dénomination erronée. Les mesures suivantes prises sur les deux massacres de *G. isabella* de Biskra, comparées aux mesures similaires prises sur des spécimens de *G. dorcas* de même provenance, permettront d'apprécier les différences des rapports de la longueur des cornes au nombre des anneaux.

	G. ISABELLA.		G. DORCAS.		
Longueur des cornes suivant la courbure	28 ^c / _m	27 ^c / _m 5	29 ^c / _m	27 ^c / _m	26 ^c / _m
Nombre des anneaux . . .	17	16	27	24	24

Il me paraît impossible d'expliquer la présence de la *G. isabella* Gr. dans le Sud-Ouest algérien autrement que par une expansion et une migration naturelles de cette espèce à travers le Sahara. Du reste, un autre fait bien probant est venu dissiper les doutes que j'aurais pu avoir à ce sujet. Dans un des jardins publics de Biskra, nommé le square Dufour, se trouvait parqué un petit troupeau de Gazelles, parmi lesquelles deux mâles semi-adultes appartenant également à cette espèce. Il n'y avait pas à se méprendre à la forme massive de leurs cornes déjà longues de 15 à 20 centimètres, à leur divergence, à leurs anneaux largement espacés et surtout à leur crochet terminal si caractéristique. J'ajouterai de plus que ces deux

⁽¹⁾ *Geol. and Zool. abyss. Exped.*, vol. I, p. 261, Pl. I, fig. 1, 1870.

individus, malgré leur non-maturité, présentaient une tache nasale bien nette, et que la bande sombre des flancs, d'un brun foncé, se détachait vigoureusement sur le fond fauve clair du pelage. La Gazelle d'Isis visite donc le Sud-Est algérien, mais en assez petit nombre à en juger par la pénurie de ses dépouilles, comparée à l'extrême abondance de celles des autres espèces dans la même région. L'extension de son aire d'habitat serait à peu près identique à celle de la *G. dorcas* sur le continent africain. De la zone côtière désertique de la Mer Rouge, entre Massouah et Souakim et des pays des Bogos et de Baraka (Blanford), elle gagnerait le Sennaar (Hemprich et Ehrenberg), puis, passant sur la rive gauche du Nil, elle s'avancerait à travers le Kordofan (Gray) jusqu'au Sahara, et de là jusqu'au pied de l'Atlas.

Ce fait n'a rien qui doive nous étonner, quand nous voyons les *G. dorcas* et *G. leptoceros* nous offrir le même exemple. Bien plus, n'a-t-on pas constaté tout dernièrement que la *Gazella rufifrons* Gr. ⁽¹⁾ se propage à travers tout le Soudan depuis la Sénégambie jusqu'aux rives du Nil Blanc? (Fachoda, Faki-Kohé.)

Comment la *G. isabella* a-t-elle pu échapper, jusqu'à présent, aux recherches faites dans le Sud-Est algérien? On ne peut se l'expliquer que par la rareté des individus de cette espèce dans ces régions; d'autre part, la ressemblance vague et lointaine qui l'a fait si longtemps confondre avec la *G. dorcas* y a peut-être largement contribué. Notons cependant que le commandant Loche ⁽²⁾ avait signalé une quatrième Gazelle algérienne sous le nom d'*El Chergui*, et cette dénomination désigne probablement la *G. isabella* plutôt que la *G. rufina*, dont l'origine, ainsi que je l'ai déjà dit, est problématique.

SUR LE NEOMYLODON ET L'HYMICHÉ DES INDIENS TEHUELCHES,

PAR M. A. TOURNOÛR.

Bien des hypothèses ont été faites sur le *Neomylodon* et sur l'*Hymiché* (Iemich de M. F. Ameghino), jusqu'à ce jour, sans que pour cela le mystère qui entoure ces animaux ait été éclairci.

J'ai pu faire, dans mon dernier voyage en Patagonie, certaines observations intéressantes pour les naturalistes. De l'avis général de tous les Indiens Tehuelches, l'*Hymiché* est un Amphibie de la grosseur d'un grand Lion, d'un pelage brun foncé, les yeux bordés de poils jaunes clairs s'allongeant vers l'oreille sans pavillon externe. La chose la plus remarquable et qui fait croire que l'*Hymiché* des Indiens et le *Neomylodon* de la grotte d'Ebern-

(1) *Proc. Zool. Soc. London*, p. 85, 1900.

(2) *Expl. scient. de l'Algérie, Mamm.*, p. 69, 1847.